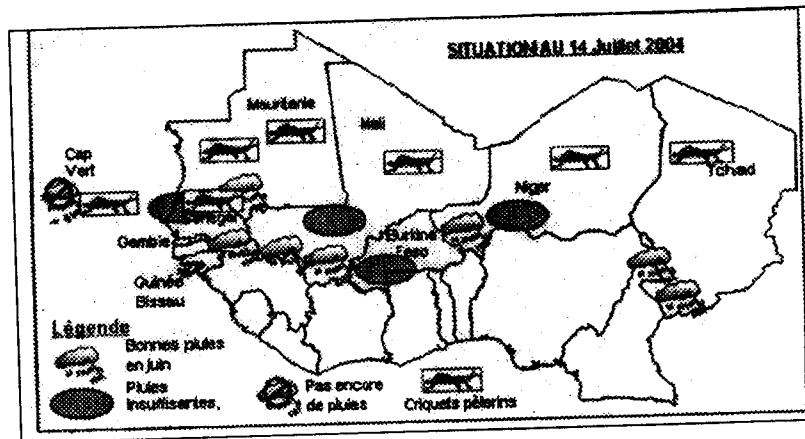


# Une fête dans un Sahel infesté par les criquets pèlerins

Dans la région sahélienne, deux constats étaient formulés fin juin 2004 en ce qui concerne la saison agricole. Le premier constat était que le cumul des pluies était en général inférieur à la normale et que les semis quelque peu retardés dans la plupart des pays du CILSS, notamment au Burkina Faso, au Mali, au Niger et au Sénégal. Un constat qui prévoyait une situation pouvant affecter le développement des cultures et diminuer le rendement potentiel si la pluviométrie ne s'améliorait pas au cours des mois suivants. La situation de la pluviométrie s'est beaucoup améliorée. Mais le second constat est en train de s'imposer partout dans le Sahel : la situation des criquets pèlerins dégenère et continue à poser une grave menace à la production agricole à travers la sous-région. Commencée en Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie,...), l'invasion acridienne s'est vite déplacée vers le sud du continent dans les pays du Sahel où les conditions écologiques et pluviométriques s'amélioreraient. La Mauritanie, le Mali, le Niger, le Sénégal, le Cap-Vert,... sont déjà largement infestés. Malgré l'assistance de la FAO et de divers donateurs, les opérations de lutte restent entravées par le manque de ressources et l'ampleur inattendue du phénomène. Les spécialistes jugent qu'une assistance internationale supplémentaire est requise d'urgence pour éviter une situation alimentaire catastrophique et l'annulation des gains économiques de ces dernières années. C'est sous cette menace écologique et alimentaire que le Comité Inter Etats de Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS) a célébré ces derniers jours son 19ème anniversaire. S'adressant à la famille du Sahel, le président de la République, Son Excellence Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya, président en exercice du CILSS, a tenu à rappeler les nombreux défis auxquels fait face la sous-région sahélienne, notamment ceux relatifs à l'équilibre écolo-

gique : la problématique de l'eau (surtout la gestion intégrée des ressources en eau) et les problèmes agricoles accentués par le péril acridien. Burkina, Capverdiens, Gambiens, Bissau-Guinéens, Maliens, Mauritaniens, Nigériens, Sénégalais et Tchadiens sont tous concernés par l'invasion acridienne et se sont mobilisés avec l'aide de la communauté internationale pour sauvegarder les fruits des 19 années d'efforts communs pour la survie du Sahel meurtri par une sécheresse persistante. Au Burkina Faso, même si la situation de l'invasion acridienne demeure limitée, les pluies, survenues tardivement, sont jugées insuffisantes. Le Cap Vert a aussi connu une tardive arrivée des pluies dont le début a presque coïncidé avec la signalisation des criquets pèlerins sur les îles de Boa Vista, Santiago et Fogo. La Guinée-Bissau, dont les semis et le développement des cultures ont bénéficié de pluies abondantes au début et à la fin du mois de juin, est relativement épargnée par l'irrégularité des pluies et le péril acridien. Mais nul ne peut prévoir la contagion en ce qui concerne l'invasion des criquets. Au Mali, on juge la situation relative aux criquets pèlerins d'inquiétante du fait de l'infestation de plusieurs localités du pays par des adultes isolés et des essaims : Kidal, Timetrine, Bourem et Tin Essako. «Il y a un risque qu'un nombre important de groupes d'adultes et d'essaims se déplacent vers les principales zones de production céréalière du sud et du centre. En outre, des attaques de sautériaux ont été signalées à la fin juin dans plusieurs régions. Les oiseaux migrateurs et les rongeurs sont également signalés dans la zone de l'Office du Niger où des opérations de contrôle ont été entreprises», avertissent les organisations spécialisées. La Mauritanie enregistre, à l'heure actuelle, la situation la plus inquiétante de la sous-région sahélienne. Le constat



es. alarmant en ce sens que presque toutes les zones agropastorales sont inestées par les acridiens. Les pluies significatives enregistrées durant la troisième décennie de juin dans le Gorgol, le Guidimakha, le Hodh El Gharbi, le Hodh Echarghi, l'Assaba et el Tagant, avaient permis le démarrage de la préparation des sols et des semis. En même temps, des essaims de criquets pèlerins ont été signalés dans les zones agricoles du centre et du sud dont l'Adrar, le Tagant, le Trarza, le Brakna et le Gorgol avant de se répandre dans presque tout le pays. Et les dernières prévisions font craindre une invasion continue à cause des conditions écologiques favorables à la reproduction des criquets. Au Niger aussi, la situation relative aux criquets pèlerins reste très sérieuse. Des groupes d'ailes immatures et matures ont été signalés dans plusieurs localités du nord. On s'attend à la formation de davantage de groupes et d'essaims ainsi qu'à la migration d'autres en provenance de l'Afrique du nord-ouest. La principale zone de production céréalière au sud pourrait être affectée. Au Sénégal, la situation est suivie de près depuis le début de cette campagne agricole parce que sa proximité avec les zones de reproduction des criquets favorise la contagion. Les essaims signalés

dans le nord près de la vallée du fleuve Sénégal, dans le nord-est près de Matam et au centre près de Mbake inquiètent d'ailleurs les autorités sénégalaises, dont l'action coordonnée avec la Mauritanie pourrait freiner l'avancée des criquets vers d'autres régions. C'est la même situation qui est observée au Tchad où la vigilance doit être tout au long de la campagne agricole.

## Il faut plus de moyens pour endiguer le péril acridien

Le péril acridien dépasse les frontières du Sahel pour concerner toute l'Afrique de l'Ouest et celle du Nord-Ouest. On suppose que pour combattre les criquets pèlerins dans ces régions il faudrait 63,1 milliards de FCFA dont 43,3 milliards seraient déjà mobilisés au profit des pays concernés. La Communauté internationale a contribué avec une enveloppe de 32 millions de dollars (17,1 milliards de FCFA) comme aide aux pays d'Afrique de l'Ouest et du Nord-Ouest dans leur lutte contre les criquets pèlerins. «A ces fonds, s'ajoutent 5 autres millions de dollars provenant des fonds propres de la FAO ce qui porte le total des ressources disponibles à 37 millions. Selon les estimations de l'Organisation, il en faudrait 100 pour neutraliser l'actuelle recrudescence

acridienne et éviter qu'elle ne se transforme en catastrophe alimentaire pour les populations.»

Parmi les principaux contributeurs à la lutte antiacridienne, figurent l'Arabie saoudite, la Banque Islamique de Développement, le Canada, la Communauté européenne, la Corée du Sud, l'Espagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie, la Norvège, l'Organisation Arabe pour le Développement Agricole, les Pays-Bas, le Royaume-Uni. Sont aussi sur la liste des donateurs l'Allemagne, la Banque Arabe pour le Développement Economique en Afrique (BADEA), le Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA), et le Japon. C'est dans ce cadre que la Banque Africaine de Développement (BAD) a approuvé un don de 2 millions de dollars des Etats-Unis pour une aide d'urgence en faveur de : l'Algérie, du Mali, du Maroc, de la Mauritanie, du Niger, du Sénégal, du Tchad et de la Tunisie. La gestion administrative de cette aide d'urgence sera assurée par la FAO. Par ailleurs, la FAO estime que le fléau de cette année pourrait se révéler plus important que celui de 1987 qui avait causé des dégâts alimentaires chiffrés à environ 300 millions de dollars américains. Avec cet appui, ce sont 81,137 millions de dollars (43,3 milliards de F CFA) sur les 118,137 millions (63,1 milliards de F CFA) nécessaires pour combattre le fléau, qui ont été mobilisés, estime-t-on. A l'état actuel de la situation, le ton des acteurs est le même : «Il faut dégager des moyens car les pays concernés directement par le fléau en manquent. Par exemple, le Mali a 5 000 litres d'insecticide alors qu'il en faudrait 100 000. Rien que ce pays aurait besoin d'au moins 3 millions d'euros soit 2 milliards de francs FCFA. Et le Mali n'est pas le seul à être menacé, il y a neuf pays concernés.»

SAMBA DEMBA BARRY